

« Il faut exprimer son ras-le-bol avant qu'il ne soit trop tard » : les « sans-trains » manifestent à Limoges

Usagers, élus, syndicalistes, collectifs de différents départements... Plus de 500 personnes se sont mobilisées, ce samedi 31 janvier, devant la gare de Limoges (Haute-Vienne) pour la survie des petites lignes des territoires de Nouvelle-Aquitaine et d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Par [Alix Vermande](https://www.leparisien.fr/haute-vienne-87/il-faut-exprimer-son-ras-le-bol-avant-qu'il-ne-soit-trop-tard-les-sans-trains-manifestent-a-limoges-31-01-2026-XXGR3LARDRHCTJ4RU5RNNC3QIE.php) <https://www.leparisien.fr/haute-vienne-87/il-faut-exprimer-son-ras-le-bol-avant-qu'il-ne-soit-trop-tard-les-sans-trains-manifestent-a-limoges-31-01-2026-XXGR3LARDRHCTJ4RU5RNNC3QIE.php>

Le 31 janvier 2026 à 19h16



Limoges (Haute-Vienne), samedi 31 janvier. Pour la première fois, plus d'une trentaine de collectifs d'usagers du train de régions différentes se sont retrouvés pour une importante mobilisation. LP/Alix Vermande

« Ça a vraiment été l'étincelle ! » Stéphanie Picard n'en démord pas. L'Auvergnate a fait le déplacement jusqu'en gare de Limoges (Haute-Vienne) ce samedi 31 janvier pour rejoindre la mobilisation des « sans-trains ». Porte-parole du collectif des [usagers du train Clermont-Paris](#), elle n'accepte toujours pas le contournement du Massif central par la future ligne Bordeaux-Lyon. « Un non-sens » que la Puydômoise dénonce avec bien d'autres. Trente-six organisations venues de Nouvelle-Aquitaine et d'Auvergne-Rhône-Alpes ont répondu à l'appel, du Lot-et-Garonne au Puy-de-Dôme, en passant par le Lot, la Corrèze et la Gironde.

Ainsi, malgré la pluie, des centaines de manifestants ont agité des banderoles et entonné des slogans dans les rues de Limoges. Pour l'occasion, le drapeau du célèbre manga « One Piece » a été revisité pour accompagner « la colère des sans-trains. » Un clin d'œil loin d'être anecdotique. « C'est quelque chose qui parle à la génération Z et elle est totalement concernée par ce combat, explique Bernard Peuch, porte-parole du collectif Angoulim. On se mobilise aussi pour leur eux.